

Marteau sur feutre : entretien avec Thierry Châtelain, pianiste et compositeur suisse à Paris

Autor(en): **Jacquette, Nicolas / Châtelain, Thierry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 283-284

PDF erstellt am: **25.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849352>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marteau sur feutre

Entretien avec Thierry Châtelain, pianiste et compositeur suisse à Paris

par Nicolas Jacqueline



A la sortie des répétitions de son prochain concert au théâtre de la Vieille-Grille à Paris, *Suisse Magazine* a voulu revenir sur le parcours et les projets du pianiste neuchâtelois le plus couru de France.

Qu'est-ce qui vous a amené à la musique ?

Je suis né à la Chaux-de-Fonds, dans une famille d'horloger. Mon père était un horloger d'art, très précis. Sur son établi, ses outils étaient positionnés dans des espaces très étudiés pour qu'il n'ait pas à les regarder en les utilisant. Il m'a transmis le goût du travail soigné. J'ai toujours fait un parallèle entre l'horlogerie et ma façon d'aborder un instrument. Et j'ai toujours eu l'amour de la musique. Ne vivant pas dans un milieu artistique, j'ai commencé par l'accordéon. J'ai gagné beaucoup de prix et j'ai eu la chance de travailler avec l'accordéoniste et organiste français Freddy Balta qui s'était installé à Lausanne. C'était mon premier contact avec la France. Il m'a appris à travailler le jeu « perlé » et sa façon d'enseigner était très directe. Par exemple, il a appelé ma famille en les insultant, leur demandant pourquoi ils m'envoyaient dans une école de commerce alors que j'étais fait pour la musique. Il m'a poussé à commencer le piano, j'avais 16 ans. Dès lors je n'ai plus cessé d'en jouer et je ne voulais plus toucher à l'accordéon. Mes parents ont accepté que je quitte l'école pour m'ins-

crire au conservatoire, où j'ai travaillé sans relâche. J'ai trouvé un magnifique piano à queue Bechstein et je joue toujours dessus. J'ai eu énormément de chance, parce que mes parents s'occupaient de la mère de Roger Boss, directeur du Conservatoire de Neuchâtel. Il est venu m'écouter et m'a accepté dans sa classe de piano au conservatoire. En 6 ans, il m'a presque tout appris. Ensuite, je suis parti en Allemagne pendant 2 ans travailler avec Karl Engel et je suis revenu à Berne dans la classe de piano de Michael Studer où j'ai obtenu mon diplôme de soliste. C'est à cette époque que j'ai commencé à jouer avec Coline Pellaton, violoniste et chanteuse avec qui j'ai fait presque toute ma carrière. Nous étions ensemble au conservatoire. Nous avons décidé d'aller jouer dans la rue avec nos instruments dans le sud de la France et évidemment l'accordéon était plus pratique que le piano. Je m'y suis donc remis. J'ai commencé à écrire des arrangements pour accordéon, violon et voix, c'étaient les débuts du groupe JAEI. Nous sommes retournés en Suisse où nous avons joué dans la rue et très vite nous avons été sollicités pour jouer en concert. Et pendant 20 ans nous avons tourné de cette façon, dans tous les milieux. Nous faisons en moyenne 140 dates par an. Je jouais moins de piano, par contre je l'utilisais pour composer, ce qui donnait un rendu plus original à l'accordéon. Au début des années 2000, nous avons décidé de quitter la Suisse et nous sommes venus nous installer à Paris. Durant mes études, je faisais 12 heures de piano par jour et j'étais un peu autiste, replié sur moi-même. À Paris, j'ai commencé l'école de théâtre Jacques Lecoq durant un an et cela m'a permis de trouver une autre forme de travail corporel et intérieur en interaction avec la musique. Cela m'a amené à me passionner pour des thérapies liées au son et à travailler davantage sur les relations entre l'audition et la voix. J'ai dès lors mené une recherche sur l'influence de la musique sur notre corps, jusque dans

la cellule même. J'ai écrit deux albums sur cette thématique de recherche : *Les Mémoires cellulaires* et *L'ADN*. J'ai travaillé uniquement sur des sons qui n'existent pas dans la nature, qui ne représentent rien de connu et sans mélodie harmonique. Après ces projets j'ai pratiquement cessé de composer et me suis consacré au piano. Je donne des cours à domicile, ce qui me permet de me libérer facilement pour les concerts. Je continue en même temps à jouer pour des spectacles comme par exemple le conte *La Mort-Marraine* et à jouer de l'accordéon avec JAEI. J'attends pour composer à nouveau.

Quelles sont vos influences majeures ?

Sans hésiter, la pianiste Martha Argerich. Mon professeur en Suisse, Roger Boss, était un ami intime de son mari, Charles Dutoit. Quand Charles Dutoit a rencontré Roger Boss, il a décelé le grand talent de ce dernier, et étant fortuné, l'a aidé en tant que mécène. Roger Boss me parlait souvent d'eux car il côtoyait le couple régulièrement. Martha Argerich est toujours restée unique pour moi, la façon dont elle joue est absolument extraordinaire, sa manière d'aborder le piano est si naturelle. Aujourd'hui, je suis intéressé par les jeunes pianistes et je suis en admiration devant leur talent.

Comment en êtes-vous venu à la composition ?

J'ai commencé à composer à l'époque de JAEI. À nos débuts, nous jouions des musiques empruntées, puis nous avons travaillé avec un producteur qui était aussi compositeur. Et c'est un peu grâce à lui que j'ai commencé à écrire. Il m'amenait une ligne musicale et je la réarrangeais totalement. Je me suis aperçu que je n'étais pas si mal comme arrangeur et que souvent quand il n'y avait qu'un thème, j'en amenais deux autres. J'étais finalement assez bon mélodiste aussi. Après deux ans, j'étais convain-



cu que je pouvais très bien composer moi-même. Depuis j'ai écrit quatre albums et aujourd'hui JAEL travaille encore sur mes musiques. Ensuite, quand je me suis installé à Paris, je suis allé chanter dans le Chœur des Chanteurs de l'église Saint-Eustache et là, le président m'a proposé d'écrire une messe et un oratorio. Cela a pris deux ans. Je suis parti en Israël dans l'abbaye d'Abu-Gosh pour continuer ce travail, ce lieu m'a beaucoup inspiré. La première mondiale a eu lieu à l'église Saint-Eustache à Paris en 2009.

Comment composez-vous ? Quelle est votre méthode de travail ?

J'ai commencé à écrire sur papier avec ratures et gommages. Et puis, avec JAEL en Suisse nous avons rencontré le violoniste Pierre Amoyal, une belle rencontre musicale. Nous l'avons retrouvé à Paris où il prévoyait quelque chose au théâtre des Champs-Élysées. Il nous a offert de nous joindre à lui pour jouer du Mozart. Je lui ai proposé, à la place, de créer quelque chose pour l'occasion, pour deux violons, voix et accordéon. Il a accepté et m'a dit avant que je commence à composer : « Ecris dans les chambres de bonnes, j'adore ! », c'est-à-dire des notes à 5 ou 6 lignes supplémentaires dessinées au-dessus de la portée, très aiguës. Là, j'ai eu une pression folle avec l'échéance du concert. J'ai écrit 6 pièces pour nos trois instruments, nous avons en projet un album et des concerts. Nous nous sommes retrouvés tous les trois à Neuchâtel, où nous vivions à l'époque, lui au violon, moi au piano, pour qu'il déchiffre la partition et voie si elle lui plaisait. La pièce s'appelait *Orient Express*, et il y avait une

introduction assez longue de 3-4 minutes au violon. Il a pris son stradivarius et a joué divinement, comme s'il la connaissait déjà. C'était parfait ! Mais il ne réagissait pas. Moi je commençais à transpirer, à me sentir très mal à l'aise. Il jouait, le visage à deux centimètres de la partition, très concentré, sans expression. Il a terminé, m'a regardé et m'a dit : « C'est merveilleux ! » Ouf ! Je respirais à nouveau. Et il a ajouté : « Plus jamais tu ne me donnes une partition écrite comme ça ! C'est à peine lisible. » Elle était manuscrite. Les ordinateurs commençaient à se développer, et je suis allé acheter un programme d'écriture de musique. Ça a révolutionné ma façon de travailler et je n'ai plus du tout écrit mes compositions à la main. Le programme écrit directement ce que je joue. Plus besoin de s'arrêter, plus rien d'effacé, d'oublié, de perdu. Ensuite, il faut structurer tout ce travail. J'improvise au piano et je garde le meilleur. J'ai gardé le style de l'écriture d'avant, mais je suis plus rapide. Je ne laisse rien d'inachevé derrière moi. J'ai une idée qui me plaît, je la fixe avant de passer à la suivante. Je ne me perds pas dans une partition. Je travaille vraiment avec une rigueur helvétique et de façon architecturale. Je structure ma mélodie comme une sorte de dôme qui va accueillir une circulation musicale pour qu'ensuite l'auditeur s'y sente bien. J'ai composé plus d'une centaine d'opus.

Quels sont vos actualités et vos projets ?

Cette formation musicale sur ordinateur m'a amené à travailler pour d'autres artistes pour les enregistrer et éditer leurs disques. Coline Pellaton en ce moment

signe son premier album solo que je réalise. Elle joue sur un violon électrique et nous travaillons ses enregistrements sur ordinateur. Le disque est presque prêt, il devrait sortir en mars-avril et sera titré *Mille dans l'Un*. J'accompagne à l'accordéon, avec mes compositions, la conteuse Isabelle Sauvage les 23 et 24 février au Centre Mandapa à Paris dans *La Reine des neiges* d'Andersen. Je donne un double concert le 16 mars prochain. L'un avec JAEL et l'autre avec *La Mort-Marraine*, de, et avec, Anne Quesemand et Laurent Berman, au théâtre de la Vieille Grille à Paris. Ce théâtre a également une maison d'édition « L'attrape Science ». Je participe au projet de réédition du livre *Le Colporteur d'images*, avec les dessins de l'architecte et artiste peintre Laurent Berman, qui, pour l'occasion sera accompagné d'un DVD que je réalise. Il devrait également sortir au mois de mars. J'ai des concerts prévus à l'automne en Suisse, dans la région du Valais avec le violoniste Manuel Voirol, ainsi qu'à la Fondation suisse de la Cité universitaire de Paris et à Aix-en-Provence. Les dates seront bientôt communiquées.

J'ai également une chaîne Youtube où, sur mon Bechstein, je joue du classique ainsi que des compositions qui me sont proposées par des compositeurs de musique actuelle comme Corentin Boissier (17 ans) et Sylvain Guinet. ■

Site de l'artiste : www.thierrychatelain.com
Chaîne Youtube : www.youtube.com/user/thierrychatelain